



Claude Héman
Münchenstein/BL

Lire des textes littéraires en classe

Le défi d'une approche émotionnelle

In seinem engagierten Plädoyer spricht sich Claude Héman für eine emotional geprägte Annäherung an literarische Texte aus und entwirft ein Szenario, in dem sich selbständiges Arbeiten und gemeinsames Lernen ergänzen. Dementsprechend müssen die Schüler zunächst genügend Freiraum erhalten, um in einen Text "hineinzukommen", darin Parallelen zu eigenen Erfahrungen zu entdecken und sich schliesslich auch eine persönliche Aussage zuzutrauen, warum sie eine Lektüre mögen oder ablehnen. Ein solcher Ansatz verlangt nach einem individuellen Rhythmus und Lesekontext und bedeutet den Verzicht auf traditionelle Formen des Literaturunterrichts, vor allem auf die gemeinsame Klassenlektüre und -diskussion über eine bestimmte Figur, Situation oder Fragestellung. Stattdessen schlägt Héman vor, die Textauswahl auf ein Thema auszurichten, das in verschiedenen Epochen und literarischen Genres, ja sogar unter Ausdehnung auf andere Fachgebiete beleuchtet wird. Und statt im festen Klassenverband wird in Arbeitsgruppen gelesen, die sich mithilfe verschiedener schriftlicher und mündlicher Textsorten (Leseprotokoll, Zusammenfassung usw.) gegenseitig informieren. Im Rahmen dieser produktiven Aktivitäten hat auch der Sprachunterricht in der Klasse seinen Platz, der die Erarbeitung erzählerischer und sprachlicher Merkmale der behandelten literarischen Genres einschliesst. Das beschriebene Szenario wurde im Französisch-als-Fremdsprache-Unterricht getestet, lässt sich aber leicht auf andere Fremdsprachen übertragen. (Red.)

"Le verbe lire ne supporte pas l'impératif. Aversion qu'il partage avec quelques autres: le verbe "aimer"... le verbe "rêver"...

On peut toujours essayer, bien sûr. Allez-y: "Aime-moi!" - "Rêve!" - "Lis!" - "Lis! - Mais lis donc, bon sang, je t'ordonne de lire." Ces premières lignes tirées d'un ouvrage de Daniel Pennac¹ sur le thème de la lecture et des livres, montrent sur un ton humoristique la difficulté de la lecture en général et de la lecture en classe en particulier.

Lire, un acte de re-création...

Lire est un acte individuel, personnel. C'est un acte solitaire mû par une motivation personnelle, très intime. Il y a autant de lectures possibles que de lecteurs, chaque lecture est unique, non transposable.

Lire est un décodage patient qui s'inscrit dans la durée. L'entrée dans un texte n'est pas évidente, un texte est un "produit" abstrait, un monde de fiction construit dont il s'agit de découvrir, de comprendre et de parcourir l'espace. Cet espace-là n'est jamais évident, explicite, il s'agit d'en découvrir les lignes de force, le réseau secret. Un texte est un labyrinthe. Lire rime avec effort et durée.

Lire est un acte qui se joue à deux: un texte et un lecteur. Sans le lecteur, le texte n'est rien. Son monde ne peut vivre sans le regard du lecteur. Sous son regard le monde s'ébroue, les personnages respirent. Lire est un acte de re-création. Le texte renaît, revit avec chaque lecteur et à chaque lecture et relecture. L'imaginaire du lecteur interprète, trie, examine, joue avec le texte. Un texte est une maison que l'imaginaire habite. Lire, c'est créer.

Miroir et correspondances...

Un texte n'existe jamais seul. Il fait partie d'un corpus de textes défini, dans un contexte précis. Un texte n'est toujours qu'une étape. Il se fait l'écho d'autres textes, condense ce qui a déjà été écrit et ouvre sur des textes encore inconnus. Il est le miroir, certes déformant, d'un monde bien réel qui a existé ou existe encore. Il transporte et condense les valeurs d'une époque, d'une société, d'un groupe de personnes, il est porteur d'un certain nombre de signes qu'il s'agit de déchiffrer: l'intertexte, sur lequel je reviendrai plus tard. Un texte n'est jamais évident. Il ne suffit pas d'en comprendre le sens global ou d'isoler dans une analyse - exercice ô combien scolaire - quelques thèmes ou figures de rhétorique particuliers. Le texte réagit comme une caisse de résonance, il renvoie à des correspondances implicites, souterraines, directement ou indirectement à une biographie particulière qui ne s'éclaire qu'après coup. Un texte a été composé, conduit. Rien n'est laissé au hasard, tout donne sens.

Textes littéraires versus textes éphémères...

Pourquoi lire à l'école? La question mérite d'être posée. Mon propos concerne la lecture de textes dits de fiction, les textes littéraires, apprentissage qui se pratique avant tout dans le cursus gymnasial. Les textes dits éphémères (articles de presse p.ex.) font partie intégrante de l'apprentissage d'une langue, à plus forte raison d'une langue étrangère; ces derniers permettent en effet à la fois de perfectionner les savoir-faire de type linguistique et communicatif acquis dans des

activités grammaticales et lexicales en les confrontant à des textes réels (d'où l'importance d'utiliser dès que possible des textes authentiques) et d'ouvrir la langue exercée (et non pas *vécue*, car une classe d'école est un monde totalement artificiel) au champ du réel économique, politique et culturel du quotidien.

Mais lire des textes littéraires? Parce que c'est au programme! Voilà une bien mauvaise réponse qui n'est guère motivante pour l'élève... Tous les enseignants trouveront mille raisons pour souligner l'importance de lire des textes littéraires en classe: objectif de formation (les élèves apprennent à lire des textes littéraires pour lire plus tard pendant leurs études...), découverte du patrimoine littéraire pour se cultiver, pour se découvrir et se comprendre soi-même, etc. Lire fait partie du cursus d'apprentissage scolaire, à plus forte raison du cursus gymnasial.

Par la porte dérobée...

Prenons la démarche inverse: et si lire était tout d'abord réécrire un thème, le réécrire à sa façon? Une telle approche demande de laisser du temps aux élèves pour se familiariser avec le sujet, de les faire entrer dans le texte "par la petite porte", d'en montrer les "coulisses": les enjeux économiques de l'édition, le marketing, l'évolution du livre comme objet élitaire d'abord, puis de consommation de masse ensuite, ou encore les "nouveaux livres" qui s'écrivent aujourd'hui sur internet. J'ai expérimenté cette approche bien des fois en leur présentant tout d'abord non pas le texte qui les aurait assommés par sa densité et son immobile secret, mais une anecdote anodine sur la vie de l'auteur, une lettre tirée de sa correspondance. L'entrée peut être la propre biographie de l'élève, approche très fructueuse selon le sujet choisi: En lisant *L'Italienne* de Sylviane Roche par exemple (voir la liste en an-

nexe), de nombreuses élèves issues d'un milieu migratoire semblable à celui décrit dans le livre ont commencé à parler de leur famille et ont découvert leur propre histoire, aventure passionnante pour beaucoup d'entre elles. Parfois, c'était la rencontre avec un éditeur ou un journaliste critique littéraire qui créait le déclic. Comprendre tout à coup qu'un texte n'est pas qu'un tas de pages mortes, mais bien une œuvre de création qui suit ses propres règles. A partir de ces bribes, de ces "miettes qui donnent faim" (jolie expression d'une élève...), c'est ensuite recomposer le puzzle, retrouver le texte initial et son auteur, comme dans un jeu de pistes. C'est ainsi que, très souvent, à partir des "coulisses", un texte peut être "approché". Il ne s'agit pas de "vendre" un texte comme un bonimenteur vendrait ses casseroles au marché, mais d'amadouer, d'apprivoiser le texte. Faire comprendre aux élèves que la lecture est un acte créateur, voilà bien le véritable enjeu. Qui dit créer, dit aimer. Il s'agit d'apprendre à aimer le texte, l'aimer comme une personne. Lire n'est pas seulement comprendre, "absorber" un texte, lire c'est l'aimer, c'est-à-dire en faire en quelque sorte sa propre créature. Mais aimer peut aussi inclure le rejet, la détestation.

Lire en solitaire...

Peut-on lire en classe? Comme la lecture reste un acte solitaire découlant d'une motivation très personnelle qui ne supporte guère le groupe, la réception collective d'un texte est difficile. Comment faire lire à toute une classe le même livre au même moment? Très vite l'ennui s'installe. Il y a des élèves qui lisent d'un trait, d'autres s'arrêtent après deux pages, d'autres encore reviennent, sautent des passages, suspendent leur vol. D'autres encore lisent couchés, accroupis, murmurent ou se promènent. Laisser lire chacune et chacun à son rythme, à sa manière,

ce qui ne veut pas dire que chacune et chacun fasse n'importe quoi n'importe où. Reconsidérer son enseignement commence parfois par des choses toutes simples: lire dans une salle de cours, dehors, à la maison, seul dans une chambre, en petits groupes ou encore au bistrot?

Internet offre des possibilités immenses pour la lecture en classe. C'est ainsi qu'à partir d'un thème général (par exemple la peine de mort, sujet traité dans de nombreux romans à bien des époques différentes), une discussion très engagée et controversée peut se passer entre les élèves d'une classe sur une plate-forme de discussion commune: le *blog*, sorte de journal intime autour d'un sujet commun. Le *blog* se différencie du *chat* par sa linéarité puisqu'il fonctionne selon les règles de l'écrit, du journal. Le *blog*, méthode de communication que beaucoup d'adolescents connaissent et pratiquent, permet la réflexion, crée une distance et un anonymat par rapport aux autres qui permet de dire des choses qu'on n'aurait peut-être pas dites en classe, oblige aussi l'utilisateur à formuler sa pensée de façon plus précise. Pour l'enseignant, rien de plus simple: il existe de nombreux sites sur le web qui proposent des *blogs* faciles à installer et à gérer, et gratuits de surcroît!

Finie la célèbre leçon de discussion sur tel personnage ou tel sujet qui se termine parfois très vite dans un silence gêné, les élèves n'ayant plus rien à (se) dire ou n'ayant pas le courage de répondre du tac au tac! Il n'y a pas de méthode miracle pour lire en classe, chaque groupe demandant une approche méthodologique différente, tout en se rappelant que la lecture reste quelque chose de très individuel et personnel.

Du texte au réseau de textes...

Quel texte choisir? Ou faudrait-il plutôt parler de plusieurs textes? Chaque

enseignant connaît le dilemme qui se pose à chaque rentrée : que faire lire aux élèves, sachant par avance que beaucoup d'entre eux préféreront la séance de cinéma, les jeux vidéo ou le *chat* sur Internet à la lecture souvent contraignante et ennuyeuse d'un roman qui ne leur dit rien et qu'ils considéreront comme un exercice rébarbatif. Et il y a bien entendu les contraintes du plan d'étude, des programmes, des travaux qu'il faut évaluer. Il y a livre et livre. Je parlerai ici de textes au pluriel. Un texte ne se lit pas, il se découvre. Lire un texte, c'est l'aimer. Un texte confirme ou remet en question mes propres valeurs, mes propres images, ma vision du monde et mes attentes.

Le choix du texte est donc primordial. Mais comment choisir un texte qui convienne à toutes et à tous? Comment faire aimer une œuvre à une classe composée d'individus si différents et solitaires au fond? Lire, c'est toucher à quelque chose d'essentiel et de très personnel. Qu'est-ce qui fait qu'on aimera ou non un texte? Choisir un texte en fonction de sa classe et de ses attentes reste un exercice ardu. Certains textes s'y prêtent mieux que d'autres, ce ne sont pas forcément les plus modernes.

Abandonnons donc la lecture commune en classe d'un *seul* texte! Lire en classe, c'est lire en réseau, c'est lire plusieurs textes à la fois qui se complètent et se répondent. Lire un livre qui en appellera d'autres, lire autour d'un thème en variant les genres, les époques, en n'hésitant pas à franchir les disciplines (voir en annexe la liste de lecture en réseau de ma classe 2002-2005, en FLE). La méthode du réseau permet non seulement de lire plusieurs ouvrages en même temps, à des rythmes individuels, autour d'un thème qui se construit et s'élabore au fur à mesure, mais encourage aussi l'interaction. En effet, les élèves ont l'obligation d'échanger leurs impressions de lecture, d'en parler en petits groupes ce qui permet une discussion

plus intime et plus serrée. Le compte rendu oral, la narration, le procès-verbal écrit, etc. font partie de ces échanges. Le procédé est excellent pour approfondir les compétences de communication orale et écrite.

Beaucoup d'élèves sont gênés de parler - surtout en langue étrangère - devant une classe, à fortiori de présenter un exposé en langue étrangère, exercice que beaucoup détestent et qui souvent se résume à lire ce qui a été laborieusement recopié quelque part. Dans une langue étrangère, la discussion en petit groupe (au maximum 3-4 personnes) permet de désinhiber l'élève devant la peur de l'erreur et de la sanction. L'évaluation de sa compétence communicative se passera au sein du groupe, l'enseignant ayant un rôle d'accompagnateur, de médiateur et non de juge.

La lecture en réseau dépasse souvent la discipline du français, puisque la lecture d'un livre particulier amènera les élèves à s'intéresser à l'histoire d'une époque en lisant un roman historique par exemple. Les romans historiques offrent de bonnes passerelles vers des disciplines voisines. Ils donnent envie à des élèves de lire ensuite telle biographie, tel mémoire plus scientifique sur un événement précis. La lecture en réseau demande de préparer aussi des activités suivies en classe. On ne saurait se contenter de faire lire un roman et ensuite d'en parler comme l'on tiendrait une conversation au coin du feu. Il s'agira de faire découvrir par exemple les dimensions narratives et linguistiques en rapport avec les genres narratifs lus et étudiés. Les ateliers d'écriture prennent ici une importance particulière et préparent les échanges. Lire en classe, c'est aussi produire, non seulement oralement mais aussi par l'écrit, des genres de textes bien précis, qui exigent la maîtrise de savoir-faire précis, comme la description, le commentaire ou encore le compte-rendu. Les savoirs linguistiques, au sens de la



Jean-Baptiste C. Corot, *Jeune fille lisant*.

grammaire, du vocabulaire, de l'orthographe, de la phonétique prennent une place importante dans la lecture de textes littéraires en langue étrangère et demandent un travail précis de la part des élèves. Des phases d'activités répétitives, des séquences d'exercices assidues (avec enregistrement et visionnement vidéo permettant aux élèves *de visu* de se corriger...) alterneront avec des phases de lecture plus calmes, individuelles. Ne pas négliger ce travail qui demande beaucoup de temps et une planification serrée. Le travail en projet est aussi une méthode.

Lire en classe, c'est aussi l'histoire littéraire. Enseigner la littérature, c'est tout d'abord enseigner l'histoire de l'écrit, ses genres, ses spécificités propres à chaque époque. Sans une vision plus large, sans une connaissance plus approfondie du corpus littéraire d'une époque, il devient difficile à l'élève de reconnaître les valeurs, les réseaux propres d'une œuvre. Lire un poème de Victor Hugo ou d'Eluard sans rien connaître de l'époque et du corpus plus grand dont il fait partie, c'est occulter une part importante du texte. L'histoire littéraire ne saurait se contenter de décrire linéairement la littérature comme un produit culturel (et industriel) d'une société. De multiples facteurs doivent être pris en comp-

Livres en classe bilingue 2002-2005

*Oeuvres que toutes les élèves ont lues (lectures communes, en partie en classe)

-> Lectures "en réseaux" (discussion en classe)

Biographies, destins individuels

* Sylviane Roche + Marie-Rose Donno, *L'Italienne*

* Emmanuel Carrère, *L'adversaire*

-> Emmanuel Carrère, *La classe de neige*

-> Gustave Flaubert, *Journal d'un fou*

* Annie Ernaux, *Une femme*

-> *Passion simple*

-> *La place*

Textes de fiction (romans, nouvelles)

* Jacques-Etienne Bovard, *Aujourd'hui, Jean*

* Guy de Maupassant, *Nouvelles*

* Guy de Maupassant, *Pierre et Jean*

-> Philippe Besson, *Son frère*

-> Didier Decoin, *Les 3 vies de Babe Ozouf*

-> Régine Détambel, *Solos*

-> Didier Daeninckx, *En marge*

-> Marie Desplechin, *Le sac à main*

-> Marie Desplechin + Lydie Violet, *La vie sauve*

-> C.F. Ramuz, *Nouvelles*

En rapport avec des sujets d'histoire: romans historiques, arrière-plan historique

Les grandes découvertes:

* Emmanuel Carrière, *La controverse de Valladolid*

L'Ancien Régime:

* Voltaire, *Contes philosophiques*

-> Erik Orsenna, *Portrait d'un homme heureux, Lenôtre*

-> Jacques Chessex, *Le rêve de Voltaire*

Révolution française, époque napoléonienne, Restauration:

* Françoise Chandernagor, *La chambre*

-> Max Gallo, *Bleu Blanc Rouge (t 1+2)*

* Honoré de Balzac, *Le colonel Chabert*

-> Patrick Rambaud, *Il neigeait*

La bataille

Belle époque, 1^{ère} Guerre mondiale:

* Sylviane Roche, *Le salon Pompadour*

Seconde Guerre mondiale:

* Max Gallo, *Les patriotes (L'aube et la nuit)* -> (La flamme ne s'éteindra jamais)

-> Louis Malle, *Au revoir les enfants*

-> Louis Aragon, *Elsa*

* Yvette Z'Graggen, *Les années silencieuses* (Lore Berger, Der barmherzige Hügel)

-> Anne Cunéo, *D'or et d'oubli* (Les fonds en déshérence)

Epoque contemporaine:

* Sylviane Roche, *Le temps des cerises*

-> Jean-Paul Dubois, *Une vie française*

-> Benoît Duteurtre, *Le voyage en France*

te. On se référera aux excellents ouvrages d'Hélène Sabbah qui ouvrent bien des pistes et dont l'emploi en classe de littérature m'a été d'une grande aide.

En guise de conclusion...

Mon expérience n'est qu'imparfaite et partielle. Elle ne saurait être transposée dans d'autres classes, elle n'est pas une recette pour faire lire et aimer les textes. Je retiendrai quatre points:

1. Lire est un acte individuel, donc

difficile à enseigner, difficile à transmettre à un groupe, d'autant plus dans une approche scolaire en langue 2. La compréhension d'une œuvre littéraire reste un travail très personnel qui demande une approche méthodologique favorisant l'apprentissage de compétences en rapport avec la biographie langagière et les savoirs linguistiques personnels.

2. Lire, c'est créer. Rendre visible ce processus chez l'élève-lecteur demande une didactique qui non seulement prendra en compte la compréhension mais aussi la production orale et écrite. Ecrire est une compétence fondamentale dans le processus de la lecture en classe, surtout au gymnase. Créer, c'est rendre visible.

3. L'interaction est importante. Lire, c'est aussi débattre, échanger, communiquer.

4. Lire, c'est se découvrir et se comprendre, c'est permettre à l'élève d'aimer passionnément un texte, sans retenue et sans mesure mais aussi de le détester. Comme l'écrit joliment Pennac, le droit du lecteur, c'est aussi de ne pas lire!

Note

¹ Daniel PENNAC (1992): *Comme un roman*, Paris, Editions Gallimard.

Manuels

SABBAH, Hélène (2004): *Le français méthodique*, Hatier.

SABBAH, Hélène (2004): *Littérature, Des textes aux séquences*, Hatier.

Claude-Antoine Héman

est enseignant de français L2 et d'histoire et responsable de la maturité bilingue au gymnase cantonal de Münchenstein, BL. Il a développé des descripteurs littéraires avec ses classes dans le cadre du Portfolio des Langues.